

KILLI REVUE

KILLI CLUB DE FRANCE

2022
N°01

Janvier
Février

UN KILLI À LA DÉRIVE DANS L'OCÉAN INDIEN

Pachypanchax playfairii



Pachypanchax playfairii Mare Baoccar © Jérôme Blanc

INTERVIEW DE DENIS JEANDEL
Du Tanganyika à l'Afrique de l'Ouest

**QUAND NOTHOBRANCHIUS FURZERI
SE FAIT MANIPULER**

ÉDITO

Vous vous en êtes aperçus au premier regard, ce n'est pas le KR habituel que vous avez entre les mains. Cette nouvelle version change évidemment sur la forme et rompt avec la présentation ancienne qui, si elle a représenté en son temps une amélioration importante, avait besoin d'être modernisée. Mais les changements sont aussi sur le fond. Le site internet du KCF avait semble-t-il remplacé et rendu obsolète le Killi Actu (KA). C'était sans compter le fait que beaucoup de killiphiles ne visitent pas régulièrement le site et restent donc à l'écart de la vie du club.

Pour cette raison, nous avons introduit dans le KR des rubriques qui concernent la vie du club et en premier lieu le « mot du président ». Vous aurez l'occasion, au fil du temps de voir des informations sur la vie des sections, sur le congrès, les bourses, etc dans une rubrique «Actus». D'autres rubriques font

ou feront leur apparition comme la rubrique «Sciences» qui à chaque numéro rendra compte de travaux scientifiques. Nous mettrons aussi l'accent sur des fiches techniques en profitant des retours d'expérience des éleveurs chevronnés comme débutants.

Nous espérons que cette évolution du KR vous procurera encore plus de plaisir de lecture que la précédente. N'hésitez pas à nous faire des propositions pour l'améliorer encore et surtout n'hésitez pas à participer activement en nous envoyant vos articles ou même simplement vos propositions d'article.

L'équipe éditoriale est là pour vous aider de la conception à la rédaction. Anciens comme débutants, nous avons tous des choses à partager, alors n'hésitez pas, le KR est pour vous mais surtout il est à vous.

SOMMAIRE

2

Édito

4

Le mot du Président

5

Un killi à la dérive dans l'Océan Indien

Pachypanchax playfairii

18

Denis Jeandel

Du Tanganyika à l'Afrique de l'Ouest

29

Quand *Nothobranchius furzeri* se fait manipuler

32

Actus

Projet «retours d'expérience»

KCF Pyrénées : La bourse de Montauban

Hommage à Dominique Raynal

Hommage à Marc Bogaerts

KCF



Chers membres killiphiles, une nouvelle année commence et c'est avec plaisir que je vous souhaite une excellente année 2022. Que cette nouvelle année vous apporte de la joie, de bons moments et de belles perspectives d'évolutions dans vos élevages. Continuez de prendre soin de vous et de ceux qui vous sont chers.

Je serai heureux de vous retrouver prochainement lors d'une réunion de section, d'un congrès européen ou, pourquoi pas, sur les pistes africaines...

L'année qui vient de s'écouler a été particulièrement agitée sur bien des sujets et s'est terminée avec l'adoption de nombreux projets. En effet, suite à l'élection du nouveau CA, tout le monde a souhaité apporter son aide pour faire avancer le club.

En premier lieu, la section Pyrénées a retrouvé une équipe d'animation particulièrement motivée par le biais de Julie Brisset et Pierre Azema. Nous leur souhaitons tous nos vœux de réussite. Ensuite, la section Auvergne a également repris du service grâce à l'investissement de Ludovic Weber et Jean-Paul Moullec.

La vie des sections a été particulièrement riche depuis le congrès, ce qui montre la bonne vigueur et l'esprit de rencontre et de partage de nos adhérents. C'est pourquoi dans un souci de cohérence, Grégoire Lagrange a été désigné "animateur des animateurs" afin de pouvoir recueillir les demandes de nos adhérents. Deux à trois fois par an, des réunions en visio seront organisées avec eux afin d'harmoniser les initiatives de chacun pour la vie du club. Comme annoncé dans mon précédent mot, le CA s'est attelé à relire et améliorer les CGU du forum (très peu de changement finalement) et a pu désigner

une nouvelle équipe d'animateurs-moderateurs.

Par ailleurs, le site internet continue d'évoluer : afin de stimuler la rédaction de retours d'expérience, un formulaire à remplir sera mis en place pour chaque espèce. Les membres hésitant à faire des fiches ou ne sachant pas comment les rédiger trouveront là un outil simple et intuitif. Chaque éleveur pourra être sollicité sur les espèces qu'il maintient afin d'aider la communauté dans la maintenance de nos poissons.

Comme la plupart d'entre vous le savent, les dernières propositions de lois du gouvernement nous poussent à revoir la portée de notre hobby. C'est pourquoi, après avoir adhéré à la FFA l'année dernière, le club a rejoint la Société Française d'Ichtyologie (SFI).

Il s'agit là de rappeler l'intérêt que peut représenter l'aquariophilie dans le maintien en captivité d'espèces menacées et le rôle d'un grand nombre de passionnés qui ont accumulé, au fil des années, des connaissances et des expériences qui sont particulièrement utiles aujourd'hui dans le cadre de la conservation des ressources ichthyologiques.

Comme vous avez pu le remarquer, notre revue a eu droit à un petit lifting. Après plus de 20 ans à s'en occuper, Jean-Pierre Frémery passe la main. Je tiens ici à le remercier chaleureusement pour son dévouement pendant toutes ces années.

Enfin, je vous annonce ici la date de la conférence qui n'a pu avoir lieu lors du congrès. Celle-ci se déroulera le jeudi 17 février à 21 heures en visioconférence. Nous mettrons le lien et les informations sur le site très rapidement.

A très bientôt.

Yoann Colonnier

UN KILLI À LA DÉRIVE DANS L'Océan Indien PACHYPANCHAX PLAYFAIRII

Biotope Anse Sévère © Jérôme Blanc



Textes et photos : Jérôme Blanc

Lors d'une virée en amoureux dans un des endroits les plus emblématiques du genre, je m'attendais à beaucoup de surprises mais pas à rédiger un reportage sur la rencontre avec un killi.

Nous sommes ainsi partis aux Seychelles pour un voyage détente, plongée, et plages. Contrairement à mon habitude je ne préparais aucune affaire de pêche aquariophile, même pas une épuisette. En effet étant déjà allé à l'île Maurice il y a quelques années, j'avais été extrêmement déçu par l'absence de vie dans les cours d'eau. Les témoignages d'amis étant allés à la Réunion ou à Mayotte correspondaient à peu près si l'on exclut les jolis gobies et les nombreuses espèces introduites.

Cependant arrivant sur place, mon ami Florent De Gaspéris me mentionnait la présence d'un « panchax » sur quelques îles. Ayant déjà rencontré ces poissons

(*Aplocheilus*) en différents points d'Asie, je ne m'étonnais pas tellement de cette possibilité, et commençais à envisager de jeter coup d'œil sur place. Le voyage débutait avec un aléa de taille : ma valise contenant toutes mes affaires de plongée n'arrivera que 7 jours après moi. Heureusement les habitants locaux sont d'une gentillesse particulière, et on me prêtait rapidement un masque.

Les Seychelles sont un archipel d'îles de diverses tailles. Le groupe des « îles centrales » comprend notamment Mahé qui est l'île principale, où nous arrivons. Cette île est déjà de taille conséquente et il est difficile d'en inspecter tous les points. La



ville principale, Victoria est une ville portuaire de grande taille bien structurée. L'île est montagneuse et très pentue. Il n'y a pas beaucoup de place pour la création de rivières d'eau douce.

Cependant dans quasiment chaque crique côtière, symbolique des Seychelles, un petit estuaire de type mangrove se meurt dans le sable blanc. Lors de nos virées découvertes de l'île, et snorkeling, je ne manquais pas d'aller jeter un œil.

Je repérais rapidement un killi très ressemblant au *panchax*, avec un point noir sur le dos. Je remarquais également un autre poisson plus coloré, avec des nageoires plus grandes, mais sans ce point caractéristique. Après quelques recherches aiguillées depuis là-bas, par mon ami Florent, je découvrais alors la présence d'une espèce d'eau douce aux Seychelles le *Pachypanchax playfairii*. Je comprenais alors l'impression d'observer deux espèces différentes, les femelles de ce genre arborant un point noir sur la dorsale.

C'est une espèce que je connaissais déjà pour en avoir maintenu et reproduit il y a plusieurs années. Cependant je ne savais pas qu'elle était originaire de cet endroit absolument incongru pour observer des killies que je pensais endémiques à Madagascar. Une nouvelle motivation naissait alors, documenter leur lieu de vie et leur répartition, mais surtout comme toujours ce qui me tient à cœur, les observer et les immortaliser in situ dans leur lieu de vie.

Pachypanchax vus par dessus © Jérôme Blanc





Petite rivière d'eau douce à Mahé © Jérôme Blanc



Je trouvais ce poisson dans de nombreux points de l'île, en fait dans la quasi-totalité des points d'eau douce et saumâtre. Au début de ma prospection je commençais par le cours d'eau qui traversait la ville où nous logions : Beauvallon. Je ne trouvais pas ce poisson alors que l'environnement s'y prêtait, mais uniquement quelques guppys. Je parlais alors

à leur recherche dans les mangroves. Si j'en observais quelques-uns depuis la surface, ils étaient en nombre très limité et même en allant les traquer au masque je ne trouvais pas la possibilité de les observer et de les photographier sous l'eau. Lors de nos randonnées dans les hauteurs de l'île nous avons suivi plusieurs ruisseaux d'eau douce et limpide serpentant entre les blocs de granite dans la forêt. L'endroit était magnifique pourtant impossible de visualiser un *Pachypanchax*, ni aucun poisson d'ailleurs. Les cours d'eau était remplis de petites crevettes type *Neocaridinas*, et de quelques *Macrobranchiums*, ce qui rendait fortement improbable la présence de poissons.



Eleoteoidé prédateur partageant les zones d'eau douce avec le *Pachypanchax* © Jérôme Blanc

Je me rabattais alors vers le seul biotope dans lequel j'avais vu l'animal et que je considérais alors comme typique du lieu de vie de cette espèce. En essayant de les observer je rencontrais comme espèces sympatriques de très nombreux gobies prédateurs de la famille des eleotridés.

Je rencontrais également des *Ludjans* dans les zones salées, et de très jolis petits monodactyles qui remontent en eau douce et saumâtre lorsqu'ils sont jeunes. Le *Pachypanchax* était bien effectivement la seule véritable espèce d'eau douce locale. Les mangroves sont également peuplées de périophtalmes, de mullets et de nombreux crabes.

Crevette de type *Neocaridinas*
© Jérôme Blanc



La suite de notre voyage s'orientait vers une autre île de taille inférieure : Praslin. Cette île est surtout moins montagneuse et comporte des zones de plaines. Les ruisseaux de montagne présentent une zone plus étendue avant de se jeter dans les mangroves saumâtres. À quelques mètres de l'aéroport (ou plutôt de la piste d'aviation de l'île), je trouvais un petit ruisseau courant sur le sable avec de beaux herbiers et énormément de vie. Sans pouvoir identifier clairement ces petits poissons, je reconnaissais néanmoins le comportement typique de killies de pleine eau. Une fois arrivés sur l'île, les activités de randonnées



Point de pêche de la souche Mare Baccar à Praslin © Lonely Planet

et de snorkeling reprenaient. Avec celles-ci, la possibilité de visiter quelques points d'eau, et l'espoir de trouver un endroit pour les observer au masque. Le début des visites commençait par quelques criques typiques où se mourait une mangrove dans le sable blanc de la plage. Comme sur Mahé les killies étaient dominés par ces gobies prédateurs en grand nombre dans une eau salée et noire comme du café.

Lors de la visite de la fameuse « anse Georgette » qui est accessible par le « resort Lemuria », je rencontrais l'endroit idéal. La zone est un golf haut de gamme au sein duquel les propriétaires ont modifié les cours d'eau pour l'arrosage. Au lieu de se jeter directement dans la mer, ce dernier serpente entre différents lacs aménagés de nénuphars. En règle générale le remaniement des biotopes ne m'enchantait guère,

mais force est de constater que celui-ci n'affectait pas les résidents endémiques. Au contraire, j'observais rapidement des centaines de *Pachypanchax* dont certains avec de magnifiques couleurs, et qui dépassaient les 8 cm. En repartant entre les pelouses par des petits ruisseaux, l'eau se filtrait et je trouvais une zone d'eau claire, et peu teintée un peu à l'écart de la structure. Très peu d'eau, mais les poissons semblaient se laisser approcher. Même si ceux présents à cet endroit

Golf Lemuria (Praslin) © Jérôme Blanc



étaient à peine adultes et de petite taille, ce serait probablement ma seule chance d'en observer dans une eau praticable. Le problème du moment étant que le « resort » est très surveillé, les visiteurs acceptés que sur réservation, et à nombre limité. Pas vraiment l'endroit bienvenu pour jouer les pataugeurs dans la bouillasse. Discrètement donc je choisissais un endroit adéquat, et assis au bord de l'eau j'immergeais mon appareil. Dans un premier temps je tentais la prise d'images comme ceci, mais ce n'est pas une chose aisée. Les poissons étaient petits, furtifs et de couleur non tranchée, l'autofocus de mon petit compact peinait à choisir le sujet à isoler. Je m'immergeais donc furtivement et en espérant obtenir mes photos rapidement avant qu'un gardien ne me sorte. Heureusement après déjà une bonne demi-heure, les poissons s'étaient habitués à ma présence et surtout à ce gros œil qui les fixait.

Tout ce que j'aime : ils reprenaient leurs activités habituelles, ponte, prédation, et parades. Le groupe que j'observais se composait d'un ratio de un mâle pour quinze femelles environ. Les mâles sont plus timides dans la nature, et en tout cas restent peu à découvert. Ils restaient dans les plantes, ici des jacinthes d'eau introduites, et ne sortaient qu'occasionnellement des racines en suspension. C'est durant ces sorties furtives que je réussissais à immortaliser cette rencontre. Un point intéressant est qu'ils semblaient brouter sur les feuilles à la manière des vivipares. D'ailleurs

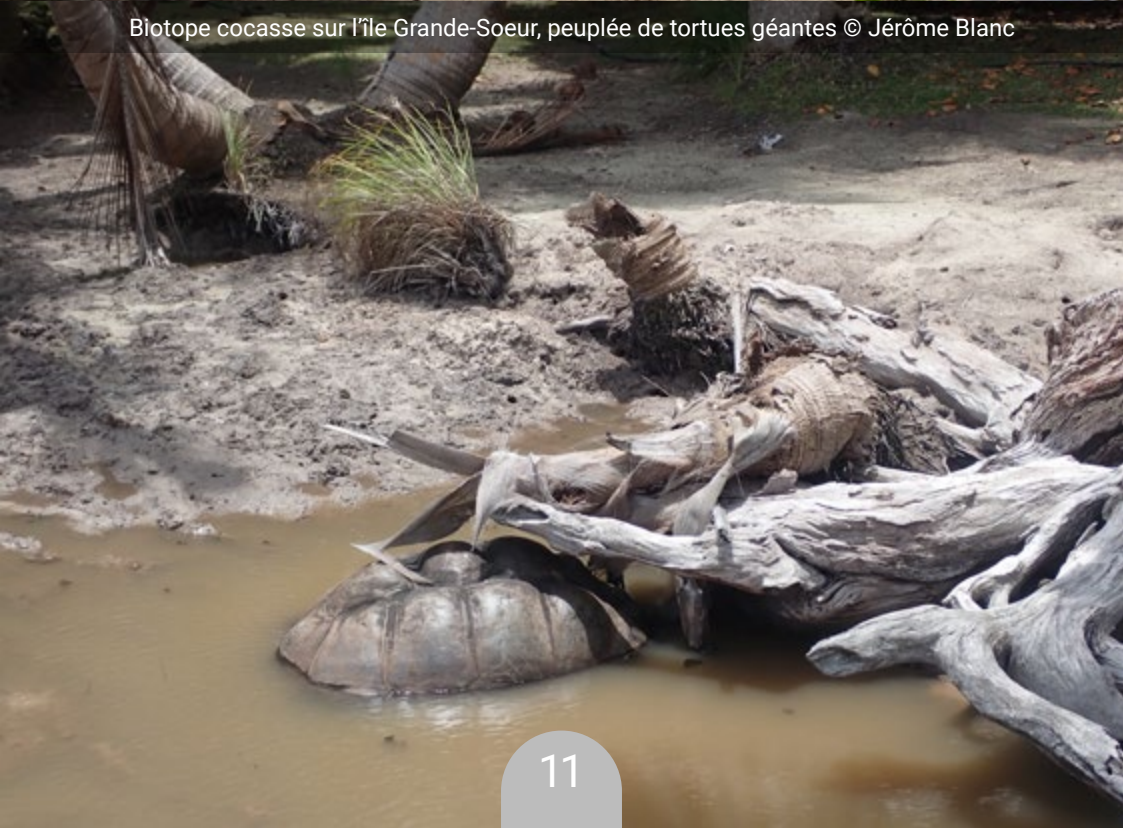
je remarquais que leurs selles étaient du même vert que celui des algues tapissant le fond du biotope. Une observation bien étonnante étant donnée leur anatomie de prédateur. Dans ce biotope j'observais également quelques *Oreochromis mossambicus* (tilapias) de petite taille. En revenant j'observais de nouveau de gros individus de *Pachypanchax* dans les lagunes du golf, aux couleurs magnifiques. Un point particulier comparé aux spécimens que je connaissais de cette espèce était la taille des nageoires et des filaments pelviens. C'était décidé, il fallait que je collecte un

Le pêcheur et son équipement de fortune devant le ruisseau Mare Baccar. © Jérôme Blanc

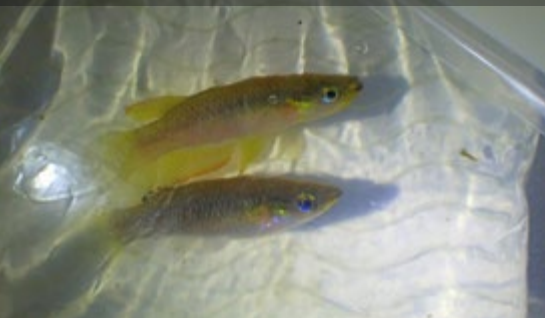




Biotope cocasse sur l'île Grande-Soeur, peuplée de tortues géantes © Jérôme Blanc



Un couple de la souche Mare Baccar tout juste pêché © Jérôme Blanc



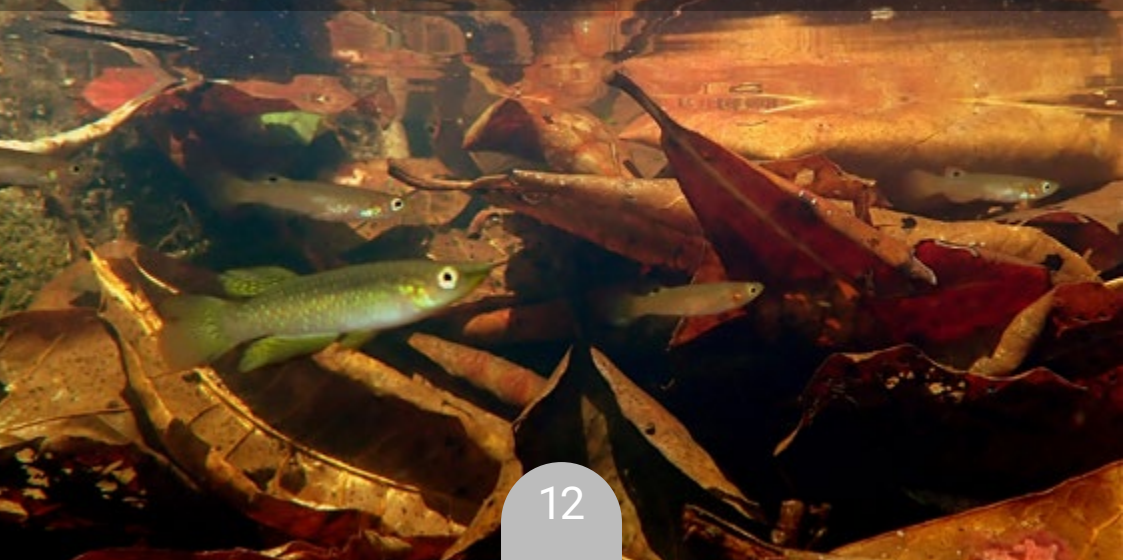
Un mâle de la souche Mare Baccar © Jérôme Blanc



individu pour la photo. Malheureusement je n'avais pas d'épuisette. En récupérant un arceau métallique et en cousant un sac de courses en tissu, je fabriquais un filet de fortune. Impossible de retourner au golf mais en bordure de l'aéroport je repérais par image satellite une branche de la même source d'eau qui se jetait dans un petit lac : « mare Baccar ». Le déversoir de ce lac donnait d'ailleurs la petite rivière mentionnée à l'arrivée sur l'île.

De jour il est impossible des les pêcher avec un tel matériel. Dès que l'on approche ils changent de rive et disparaissent. Difficile également de les observer car ils ont une excellente vue et décampent dès que l'on approche. De nuit j'essayais de m'aventurer dans le marais. La zone était peu agréable. De la vase m'empêchait de circuler, et plusieurs mètres de feuilles et de graines d'acacias permettaient aux poissons de disparaître dès la perception d'un mouvement. Je m'attendais à les trouver en bordure, mais je comprenais vite pourquoi ils restaient en pleine eau : une armée de gobies étaient à l'affût dans les zones peu profondes. Je réussissais à

Mâle au premier plan © Jérôme Blanc



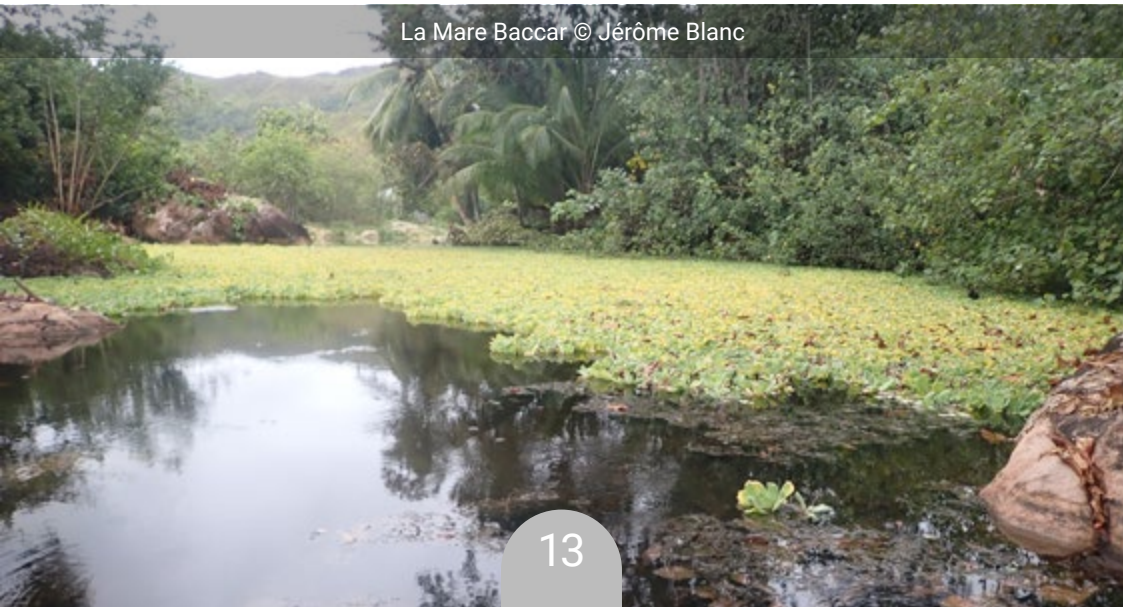
attraper deux alevins mais pas d'adultes. L'eau était dans cette zone très douce. En suivant le cours d'eau jusqu'à son rejet dans la mer je trouvais un canal qui contenait l'eau avant son arrivée dans la petite mangrove. Des dizaines de gobies étaient à la verticale le nez tourné vers la surface, guettant le passage du moindre petit poisson. De temps en temps, je remarquais collé à une feuille flottante un *Pachypanchax* immobile qui dérivait vers la mer avec le léger courant de ce canal. Je prélevais alors patiemment 3 beaux couples. La pression de prédation semblait être l'élément limitant au développement de cette espèce dans cette zone d'eau saumâtre pourtant plus étendue que le petit ruisseau d'eau courante. Les mâles de cette souche étaient magnifiques, et avaient les nageoires bien développées comme les individus observés de jour au niveau du golf. Dans la petite zone de mangrove étaient également présents de gros *Oreochromis mossambicus* très colorés. Les mâles forment des cratères dans la vase et stationnent au centre, tandis que

« IL ME SEMBLE QUE CES POISSONS TOLÈRENT L'EAU DE MER MAIS NE S'Y DÉVELOPPENT PAS »

les femelles se déplacent en banc. Ces poissons tolèrent parfaitement l'eau de mer et semblaient ici tout à fait adaptés à l'environnement, à tel point que cela fait douter du fait qu'ils aient été introduits. Il semble néanmoins que ce soit le cas.

Durant le reste de ce voyage j'observerai des *Pachypanchax* dans tous les cours d'eau de Praslin sauf dans un ruisseau de montagne, dans la fameuse réserve de Mai, comme à Mahé. Au passage à La Digue, une autre île des Seychelles granitiques, les observations seront similaires. L'île étant plus petite et moins montagneuse les zones qui semblent propices à leur développement étaient plus nombreuses. À ma connaissance leur présence n'est pas rapportée sur les petites îles mais j'en ai observés également sur les îles « Sisters ». Peut-être ont-ils été introduits depuis pour lutter contre les moustiques. Tous ces autres individus étaient moins colorés et leurs nageoires plus courtes et plus rondes que ceux de mare Baccar. Il est difficile pour le moment

La Mare Baccar © Jérôme Blanc



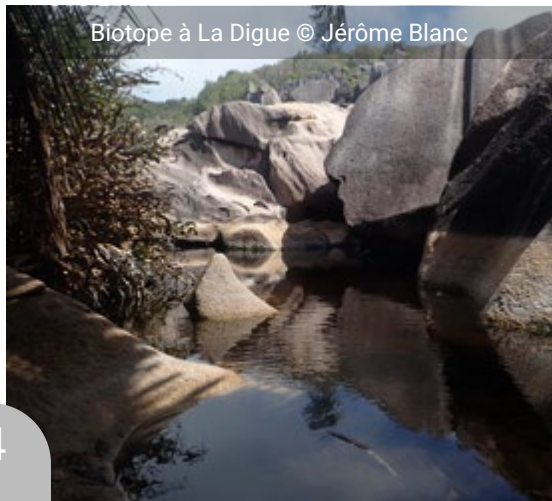


Un mâle de la souche Mare Baccar photographié en aquarium © Jérôme Blanc

d'assurer que ceci est une caractéristique génétique et non environnementale.

En compilant mes observations il me semble que ces poissons tolèrent l'eau de mer mais ne s'y développent pas. Les zones de prédilection sont les cours d'eau douce mais pas en montagne. Dans ces rivières de montagne l'eau est absolument pure. Une mésaventure pendant mon séjour fut un changement d'eau avec de l'eau du robinet ayant reposé. J'apprenais plus tard que cette eau est de l'eau de source non traitée captée dans les hauteurs de l'île. Les poissons se sont mis progressivement à faire des crises neurologiques de type crise convulsive. Je parvenais heureusement à rétablir la situation en ajoutant 1/10^{ème} d'eau de mer durant tout le voyage. Dans les zones salées ils se trouvent en concurrence avec de nombreux prédateurs. Je n'ai observé aucun alevin ni jeune dans ces zones. L'alimentation doit

également y être différente, et probablement plus rare. Dans les zones de rivières basses, supposées plus minéralisées que les eaux de montagne, ils pullulent. J'ai observé que dans les forêts où on trouve ce poisson dans les cours d'eau, il y a beaucoup moins de moustiques que dans les zones où il est absent (soit par destruction de l'habitat en ville, soit car les sources arrivent directement dans la mer).



Biotope à La Digue © Jérôme Blanc



Un billet de banque aux Seychelles © Jérôme Blanc

Pourtant si le tourisme s'oriente vers la valorisation de la faune locale et endémique par l'intermédiaire de réserves, de parcs et de musées (Cocos de mer, tortues géantes, grenouilles naines etc...) je n'ai retrouvé aucune mention de ce petit poisson sur place dans les parcs. Néanmoins, il apparaît sur un des billets de la monnaie locale.

Ces observations rendent encore plus mythique l'histoire de ce poisson accroché à son caillou à la dérive dans l'Océan Indien. En effet je découvrirais à mon retour le très intéressant article de Patrick De Rham sur le « Goujon de Praslin » paru dans la revue Aqua Plaisir n°70 (Septembre 2002). Il y décrit comment ce poisson issu de Ma-

« LES QUELQUES INDIVIDUS RETROUVÉS EN FRANCE SE SONT BIEN ACCLIMATÉS ET ONT ÉTÉ CONFISÉS À PLUSIEURS AQUARIOPHILES. »

dagascar a dérivé accroché aux rochers granitiques dispersés par la tectonique des plaques. C'est ce qui fait l'originalité des Seychelles granitiques, qui ne sont ni des volcans, ni des îles coralligènes, mais de petits continents à la dérive, au même titre que la grande Madagascar. Parmi les espèces endémiques qui ont suivi, ce petit poisson que personne ne remarque, est un exemple fascinant. Incapable de voyager par la mer sur de grandes distances, ou par les airs comme le floc d'autres espèces, inadapté à l'eau douce des hauteurs granitiques, il est resté accroché aux boules granitiques comme à un radeau, se développant dans les rares parties basses. La lecture de

cet article de Patrick De Rham, d'après des observations faites presque 20 ans plus tôt sur l'île de Praslin, était un complément très enrichissant, confirmant mes observations sur place. Les quelques individus retrouvés en France se sont bien acclimatés et ont été confiés à plusieurs aquariophiles. Les mâles de la souche « Mare Baccar » de Praslin sont magnifiques, et une descendance est déjà arrivée.

Mâles *Pachypanchax playfairii* (Mare Baccar) © Jérôme Blanc

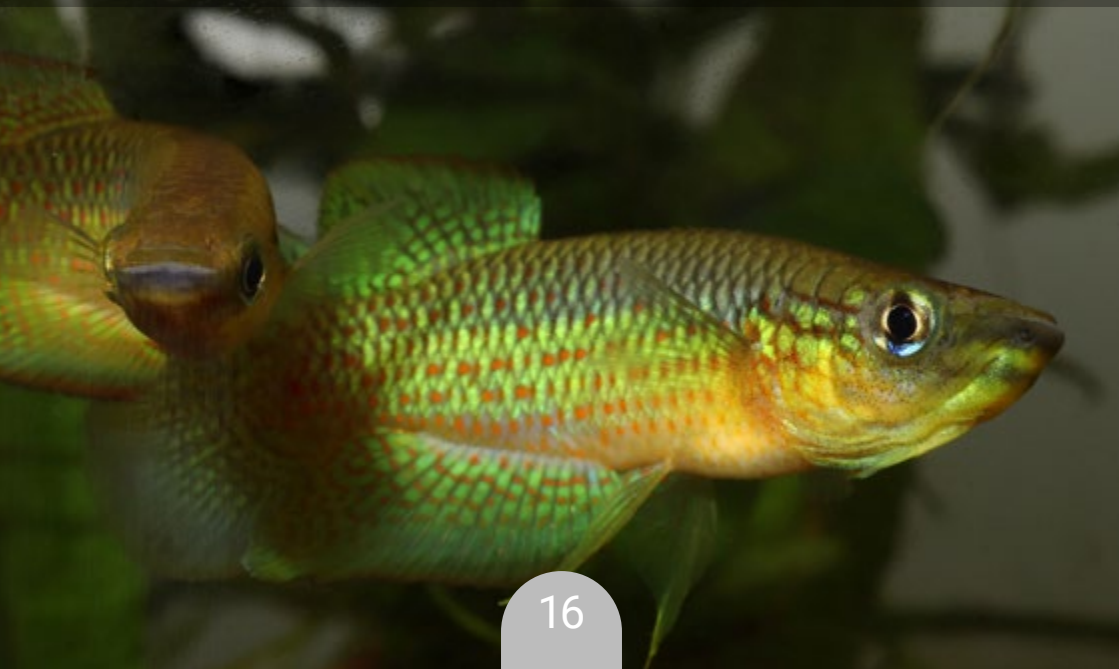


Les quelques individus de la souche « Anse Sévère » à la Digue, permettront de confirmer si ces spécimens sont vraiment différents, même maintenus dans des conditions similaires. On observe déjà une nette différence de comportement, comme remarquée sur place. Les individus du premier lieu de prélèvement sont peu agressifs et ne se mordent pas, ne s'abîment pas, tandis que les individus de « Anse Sévère » sont de vraies petites teignes.

Au moins une souche que je vous recommande vivement et qui je l'espère fera un bout de chemin dans le hobby, pour défendre ce genre des *Pachypanchax* aussi original qu'intéressant, mais que peu de killiphiles connaissent.



Parade chez un mâle (Mare Baccar) © Jérôme Blanc



l'aquarium à la maison

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS D'AQUARIOPHILIE

Abonnez-vous dès aujourd'hui sur
www.aquariumalamaison.com



TOUS LES 2 MOIS
Disponible en kiosque
ou sur le site internet

RUBRIQUES

- GÉNÉRALISTE
- MATÉRIEL
- BIEN DÉBUTER
- LE DOSSIER
- CÔTÉ PRATIQUE
- AMBIANCE
- AQUASCAPING
- EN DÉTAIL
- NOTRE REPORTAGE
- LE PORTRAIT
- LA VIE DES CLUBS
- LES RENDEZ-VOUS
- A CÔTÉ DE CHEZ VOUS
- BANDE DESSINÉE

SECTIONS

ACTUALITÉS

EAU DOUCE

EAU DE MER

AQUATERRARIO

BASSIN

L'INSTANT BIO

REPORTAGE

SUR LE TERRAIN



WWW.AQUARIUMALAMAISON.COM



DENIS JEANDEL DU TANGANYIKA À L'AFRIQUE DE L'OUEST

Interview réalisée par Romain Rozier



C'est à l'occasion d'une réunion de la section Est que j'ai eu le plaisir de faire davantage connaissance avec Denis, un aquariophile complet, affable, impliqué, passionné et passionnant.

Sa longue expérience aquariophile est riche d'enseignements et propose un regard avisé sur les évolutions de notre hobby.

Denis Jeandel, qui es-tu ?

J'ai 66 ans et demi, retraité depuis deux mois, ce qui me laisse beaucoup plus de temps pour mes passions.

Quelles sont-elles ?

L'aquariophilie bien évidemment, mais je suis aussi passionné par les orchidées indigènes (c'est-à-dire de France) que l'on trouve dans toutes les régions. L'Alsace et la Meuse sont d'ailleurs très riches en

nombre de genres et d'espèces d'orchidées que l'on peut trouver. Je fais régulièrement des randonnées orchidées d'une semaine dans toutes les régions de France. Ces randonnées sont organisées par la Société Française d'Orchidophilie dont je suis le trésorier pour la région Grand-Est et qui compte plus de 1000 adhérents.

J'ai également beaucoup d'intérêt pour les grenouilles (des dendrobates), j'éleve pour les nourrir des souches de collemboles, des bruches du haricot ainsi que



Orchis scolopax © Denis Jeandel



Orchis insectifera © Denis Jeandel





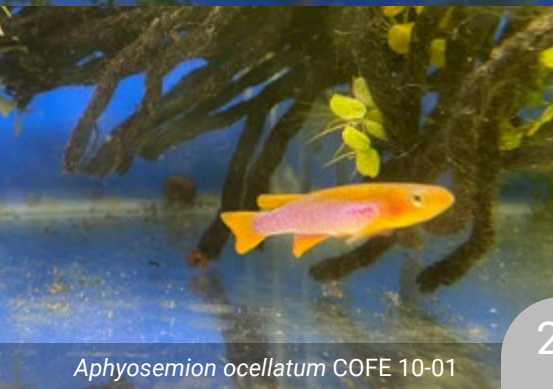
Aphyosemion pyrophore
Makoumi FCCO 13-13 Rouge



Fundulopanchax amiети Sud Sanaga



Pseudepiplatys annulatus
Fandie GRCH 93-241



Aphyosemion ocellatum COFE 10-01

des drosophiles aptères dont je me sers également pour nourrir mes killies, et notamment pour les *Chromaphysemon*.

Peux-tu nous raconter ton parcours aquariophile ?

J'ai commencé un peu avant 1974, mon oncle qui était déjà aquariophile depuis très longtemps (c'était d'ailleurs l'un des précurseurs de ce hobby) m'avait alors offert mon premier aquarium comme on les faisait à l'époque, avec des cornières métalliques et de gros chauffages. J'ai commencé par les poissons que l'on trouvait à l'époque en magasin aquariophile, et plus précisément chez Henri Favré à Paris. On pouvait trouver à l'époque des scalaires et des guppys en particulier, c'est avec ces poissons que j'ai fait grandir ma passion à mes débuts.

Parallèlement au KCF, tu as une implication assez forte à l'AFC (Association France Cichlid), c'est bien ça ?

Tout à fait, je suis rentré récemment au conseil d'administration de cette association et depuis cette année je suis responsable des pages vertes, c'est-à-dire les pages liées à l'actualité cichlidophile et ses événements. J'ai aussi longtemps été le responsable adjoint Tanganyika pour toute la partie Est de la France, je suis l'un des fondateurs de l'association Gtroph qui traite plus particulièrement des *Tropheus*. Pendant très longtemps je me suis déplacé dans les différentes bourses pour représenter à la fois l'AFC et Gtroph.

Si tu devais comparer les deux associations, AFC et KCF, quelles seraient tes conclusions ?

Je trouve qu'il existe au KCF un attachement très fort à la localisation et à la

conservation des espèces et plus précisément des populations, un attachement que je ne retrouve presque jamais à l'AFC, sans doute n'avons-nous pas la rigueur nécessaire. C'est dommage, car chez les cichlidés comme chez les killies, il existe souvent différents morphes pour une même espèce. Au KCF, l'aquariophilie responsable fait partie de l'ADN du club, et l'approche scientifique est nettement plus marquée.

Nous comptons aujourd'hui moins de 500 membres à l'AFC, et ce nombre d'adhérents est toujours en forte baisse, tout comme à la CIL (Communauté Internationale pour les Labyrinthidés), c'est aujourd'hui une tendance que l'on rencontre dans presque toutes les associations aquariophiles, sauf au KCF.

Parallèlement, l'AFC a de très nombreux sponsors, et cette association a eu un mérite énorme : donner l'opportunité à des

amateurs d'accéder de façon simple à une grande connaissance du monde cichlidophile, grâce aux publications qu'elle diffuse. La publication est essentielle à condition qu'elle soit accessible à tous.

Je trouve que le KCF devrait être plus proactif dans le financement de ces publications, on devrait avoir par exemple un beau bouquin sur les killies d'Afrique de l'Ouest ou sur les ASA, car nous avons les photos des biotopes, les photos des poissons, des collecteurs, des rédacteurs, bref tous les ingrédients nécessaires sont présents.

À titre de comparaison, au sein de l'association orchidophile dont je fais partie, nous venons de sortir trois livres en trois ans. Pour le financement, nous avons pu faire des souscriptions avant la vente, c'est-à-dire que nous avons l'argent permettant l'édition en amont, ça limite bien

Le laboratoire de la fishroom de Denis © Denis Jeandel





les risques. Pour illustrer ce point, l'édition d'un livre coûte environ 3000 € et nous avons eu plus de 400 souscriptions à 28€ avant la vente. C'est donc amorti dès la souscription, et ça permet par la suite de faire d'importants bénéfices.

Dans un autre domaine, comme j'ai assisté à mon premier congrès KCF récemment, j'ai d'abord trouvé étonnant que les poissons exposés étaient systématiquement offerts au KCF pour la vente au plus offrant, avec du recul, je trouve ça très bien, je suis du coup déterminé à présenter des poissons au prochain congrès.

Parle-nous également du Cercle Aquariophile de Nancy .

J'ai été président de ce club une première fois pendant 10 ans, puis pour des raisons professionnelles j'ai laissé ce poste pendant 5 ou 6 ans avant de le reprendre pour 9 ans. Étant aujourd'hui plus disponible, le président actuel m'a demandé de prendre la suite pour essayer de redynamiser l'association. Cette association a été fondée en 1967 et est à l'origine de la création du Muséum-Aquarium de Nancy avec lequel notre association a un partenariat à vie. Au



sein du Muséum, nous avons une salle associative avec une très grande salle d'élevage d'environ 15000 litres d'eau, exclusivement de l'eau douce.

Le Cercle a été un très gros Club comptant jusqu'à 4000 membres dans les années 70, car nous éditions à l'époque la Revue Française d'Aquariologie, or, il fallait être membre de l'association pour bénéficier de cette revue. Nous avons même des membres au Japon et en URSS par exemple. À partir du moment où cette revue a été arrêtée, nous sommes descendus à quelques centaines de membres, puis les années passant, nous sommes aujourd'hui une cinquantaine de membres très fidèles.

Nous nous réunissons une fois par mois, 3 d'entre nous s'occupent des bacs du Club, personnellement j'y passe 3 à 4 fois par semaine.

Et chez toi, comment est ton installation ?

J'ai eu une grosse installation jusqu'en 2017 uniquement dédiée aux poissons du Lac Tanganyika, donc avec de grands bacs de 400 litres en moyenne, les extrêmes étant un bac de 2000 litres et un autre de



60 litres. Suite à une séparation, j'ai réduit mes bacs Tanganyika et j'ai commencé à m'intéresser aux killies. Plus précisément, je connaissais déjà les killies au travers des espèces que l'on peut trouver dans ce Lac : j'élevais depuis plus de 30 ans *Lamprichthys tanganicus* ainsi que *Lacustricola pumilus*, un killi non endémique du Tanganyika mais que l'on trouve dans la majeure partie des cours d'eau ou rivières qui bordent ce lac.

Comment maintiens-tu tes *Lamprichthys* ?

Je les maintiens toujours en bacs spécifiques, il serait délicat de les faire cohabiter avec des *Tropheus* par exemple, non pas pour des raisons comportementales mais parce qu'ils ne se nourrissent pas de la même façon.

Je les maintiens donc en spécifique dans des bacs de 400 litres. Espérer une repro-

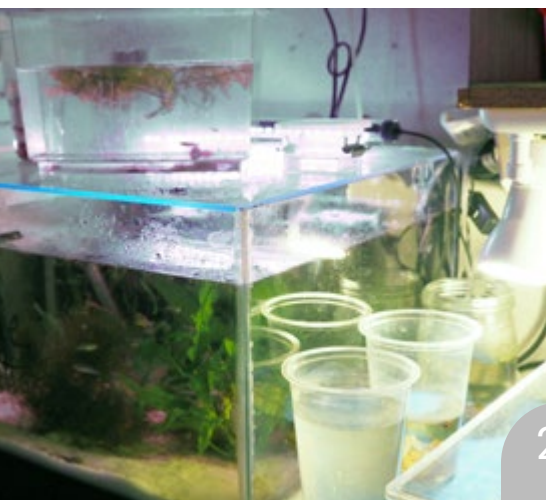


duction naturelle est selon moi presque impossible, surtout si vivent dans le bacs de gros spécimens adultes, car les alevins sont presque systématiquement dévorés, cependant mes bacs ne disposent pas de plantes flottantes dans lesquelles ils pourraient éventuellement se cacher. J'ai tout d'abord essayé de récolter des œufs en utilisant des mops, mais cette méthode fonctionne très peu, j'avais pas ou très peu de pontes.

J'ai essayé deux autres techniques qui m'ont permis d'obtenir beaucoup plus

d'alevins : la première consiste à recréer le milieu naturel en mettant dans un grand bac plastique des ardoises en constituant des failles, c'est ici que viendront pondre les couples. La deuxième méthode est moins agréable à voir : on peut mettre un sable ultra fin et aucun décor dans le bac, puis filtrer régulièrement à l'aide d'une épuisette très fine ce sable pour récolter les œufs car ces poissons pondent au sol. Une fois les œufs éclos, je les nourris tout d'abord les premiers jours avec une très fine nourriture en poudre pour alevins de perche qui fait un léger film en surface lors de la distribution, puis je passe aux nauplies d'artémias 3 fois par jour.

Il est préférable de maintenir ce poisson en bancs car c'est son mode de vie dans la nature, d'ailleurs, dans leur biotope, ils sont très nombreux et vivent regroupés, on peut considérer qu'ils sont les sardines locales, c'est un poisson non gras qui sèche très bien au soleil et est donc consommé pour sa chair. Et puis c'est un spectacle grandiose de voir les mâles parader sans au-





cune blessure. Attention, comme presque tous les killies, ce poisson est un excellent sauteur, donc il faudra couvrir le bac ou avoir un bac qui permettra d'avoir une hauteur d'eau nettement en dessous de son point le plus haut.

Pour des questions pratiques, j'ai déjà mélangé dans le même bac des *Lacustricola* et des *Lamprichthys* qui eux pondent très bien dans les mops.

Pour quelles raisons t'es-tu passionné pour le lac Tanganyika ?

En 1974, un de mes voisins m'a offert des Princesses du Burundi (*Neolamprologus brichardi*) puis j'ai trouvé à Paris des *Julidochromis ornatus*. Deux ans plus tard, j'ai trouvé chez ce même Henri Favré des *Telmatochromis*. Je suis tombé amoureux de ces espèces, si bien que je n'ai jamais élevé d'autres poissons que ceux du Lac Tanganyika. J'ai d'ailleurs été l'un des rares à avoir obtenu des *Plecodus paradoxus* (le poisson mangeur d'écaillés) sauvages et à les avoir reproduits. Cependant j'ai toujours eu le rêve presque inaccessible de pouvoir élever des *Pterophyllum altum*. Aujourd'hui c'est un rêve réalisé, je maintiens 6 adultes dans un bac de 900 litres.

Es-tu déjà allé voir ce fameux lac ?

Malheureusement non, je devais y aller en 2019, mais j'ai dû annuler mon voyage au Burundi à cause du COVID, j'ai du coup décidé de prendre des cours de plongée pour préparer et profiter au mieux d'un futur voyage qui est d'ailleurs prévu en 2024 en Tanzanie.

Revenons à ton installation, elle semble donc avoir beaucoup évolué ces dernières années ?

Effectivement, je n'avais aucun bac destiné aux killies exceptées les espèces de *Lamprichthys* et de *Lacustricola* jusqu'en 2018. Puis Sylvain Mathieu m'a offert un couple d'*Aphyosemion pyrophore*, et là je me suis dit "Ça, c'est l'avenir". C'était très pratique de pouvoir déplacer les bacs, c'était une "petite aquariophilie" plus adaptée, et surtout, j'ai tout de suite trouvé le comportement et la reproduction de ce poisson passionnants. Actuellement j'ai environ 25 bacs destinés aux killies. Tous



mes bacs sont filtrés avec de petits exhauteurs avec des mousses que je nettoie une fois par mois. Mes bacs font entre 20 et 40 litres, ils sont non plantés, en tous cas pas de plantes qui s'enracinent car je ne mets pas de substrat au fond des bacs. On peut trouver des plantes flottantes ou des mousses. Le fond de mes bacs est recouvert de billes d'argile, et je mets des mops bien évidemment. J'utilise principalement l'eau de pluie pour mes changements d'eau, mais si la météo n'est pas "favorable", j'utilise également un osmoseur. Cet osmoseur m'est de toute façon indispensable pour les *Lamprichthys*, ces poissons étant assez fragiles, je préfère utiliser de l'eau osmosée que je reminéralise. Dans ma pièce à killies, j'ai installé une climatisation pour maintenir une température clémente. L'éclairage est assuré par de petites rampes LED de très faible intensité car je remarque que mes poissons n'aiment pas du tout la lumière, si bien que j'utilise une lampe de poche pour mieux les observer ou les photographier.

Combien de temps passes-tu par jour avec tes poissons ?

Depuis ma retraite, j'y passe facilement

entre deux et trois heures par jour, mais avant cela j'arrivais difficilement à y passer une heure par jour.

Comment nourris-tu tes killies ?

Uniquement avec de la nourriture vivante : des artémias, des vers grindal, des enchytrées et des vers de terreau. J'achète aussi des vers de vase vivants et pêchent parfois des daphnies, j'essaie de les garder dans des bacs extérieurs

dans lesquels je récupère également des larves de moustique. Je ne donne jamais de nourriture sèche aux killies.

Existe-t-il un killi que tu n'as jamais eu et qui te tente beaucoup ?

Éventuellement *Nothobranchius rachovii*, plus précisément je l'ai déjà eu mais seulement une quinzaine de jours, les alevins étaient tous rampants. Lors du dernier congrès, j'aurais pu en trouver mais ceux exposés étaient d'une souche non identifiée, du coup j'ai remis cette éventualité à plus tard. De toute façon, j'aime bien me laisser entraîner par les opportunités que me proposent les copains de la section.

As-tu déjà eu un succès notable avec un killi réputé difficile ?

Là encore, je peux parler des *Lacustricola*, il peut paraître simple car il se reproduit aussi facilement que tous les *Aphyosemion* courants, mais il est terriblement agressif et territorial. Dans de petits volumes, c'est très difficile de le maintenir, dans de grands volumes aussi d'ailleurs. Je les avais en spécifique dans un bac de

350 litres bien planté, et malgré ce volume ils passaient tout leur temps à se battre. Malgré tout, j'aime beaucoup ce poisson, je suis tenace, et j'ai de nouveau trouvé une bonne souche en Suède auprès d'Anita Persson.

Comment vois-tu le hobby évoluer ?

C'est résolument plus difficile de nos jours: il existe hélas une vraie menace de la part des associations animalistes qui vont nous pourrir la vie et vont le faire de plus en plus parce qu'elles ont d'énormes moyens. J'en parlais avec Robert Allgayer, un ami malheureusement aujourd'hui disparu qui a été l'un des fondateurs de l'AFC et qui a vu poindre cette menace qui se concrétise aujourd'hui. Nous sommes peut-être en partie responsables, car nous n'avons pas été toujours attentifs aux conditions d'importation de nos poissons sauvages. Si nous avions mieux traité ces poissons en les considérant davantage comme de vrais êtres vivants, nous n'en serions peut-être pas là. L'autre écueil provient peut-être aussi de l'utilisation d'Internet, chez les jeunes il y a souvent le besoin d'avoir tout tout de suite, ce qui n'est pas toujours compatible avec notre passion. D'ailleurs, parmi les membres du Cercle Aquariophile de Nancy, on remarque que les nouveaux inscrits qui s'inscrivent dans la durée sont souvent des aquariophiles déjà matures et expérimentés.

Pour conclure, au sein du KCF, qui sont tes plus proches amis ?

Evidemment tous mes copains de la section Est, mais aussi Régis Meesemaecker que je trouve adorable et avec qui j'ai une belle complicité. Il vit très simplement sa passion et la partage avec beaucoup de gentillesse, et puis il m'a lancé dans les *Diapteron*.

SI TU ÉTAIS...

Un animal et une plante : un poisson et une orchidée évidemment

Une saison : l'Automne, pour sa richesse de couleurs inégale

Un sens : la vue, bien qu'elle soit très biaisée chez moi étant daltonien, c'est peut être d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis passionné pour les poissons du Lac Tanganyika, qui ont la réputation d'être assez peu colorés.

Un pays : Etant un pur Lorrain, je serais la France, et si j'étais une ville, ce serait plus particulièrement Nancy, ma ville natale à laquelle je suis très attaché. Je n'imagine pas une seule seconde déménager !

Un livre : le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry

Un film : un James Bond, peu importe lequel

Une chanson : "Les Passantes" de Georges Brassens

Un plat et une boisson : Bien que Lorrain, ma compagne, qui est alsacienne, m'a fait redécouvrir la vraie choucroute, quant aux boissons, je mettrais sur le même plan les bonnes bières et les whiskies selon les saisons.

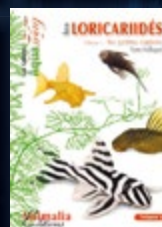
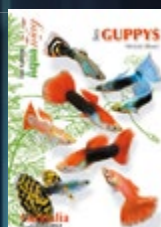
Une devise : Faisant régulièrement de la plongée je dirais "Faisons de la Mer le plus bel endroit de la Terre"

Un défaut : colérique

Aqua mag

Aquarium design magazine

Un magazine et ses livres associés



23 titres disponibles !

www.animalia-editions.com

Animalia
Editions





QUAND NOTHOBRANCHIUS FURZERI SE FAIT MANIPULER



Par Jean-François Agnès

Les espèces de parasites sont nombreuses sur terre. Il paraît même que plus d'une espèce sur deux est un parasite, ce sont de loin les espèces les plus « inventives » du règne animal.

On en distingue de toutes sortes, externes, internes, dangereux, inoffensifs, etc. Il y a même des parasites de parasites comme les parasitoïdes et même des parasites de parasitoïdes qu'on appelle les hyperparasitoïdes. Enfin, certains se payent le luxe de parasiter plusieurs espèces non pas à la fois mais en séquence, passant une partie de leur vie dans une espèce puis une autre partie dans une autre espèce. On connaît bien chez l'homme par exemple le cas du ténia ou vers solitaire qui passe sa vie d'adulte dans notre système digestif mais doit obligatoirement transiter à un moment par un cochon ou un ruminant.

Les poissons ne sont bien sûr pas exempts de parasites et les killies en ont parfois. J'ai pour ma part observé de nombreuses fois des vers nématodes dans leur cavité ab-

dominale comme par exemple chez *Chromaphyosemion poliaki* de la population de Mamou.

Toujours au Cameroun, Messu Mandeng F. et al. (2015), ont étudié les parasites branchiaux que l'on trouve sur *Aphyosemion camerounense* et ont montré qu'ils ont pour origine lointaine des parasites que l'on trouve sur des Cichlidae du genre *Hemichromis*.

Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui ce sont deux études récentes. En 2019, Nezhybová et collaborateurs ont mis en évidence la présence d'un parasite du genre *Apatemon* Szidat, 1928 dans la cavité cérébrale de *Nothobranchius furzeri*. Ces parasites sont des trématodes de la famille des strigeidae, c'est-à-dire des vers plats. Ce sont des parasites intestinaux qui ont pour hôtes défi-

nitifs des oiseaux piscivores, qui utilisent diverses espèces de poissons comme hôtes intermédiaires. Le parasite adulte vit dans l'intestin des oiseaux et pond des œufs qui vont éclore dans l'eau et se développer à l'intérieur du corps des poissons qui, s'ils sont mangés par d'autres oiseaux, permettront alors au cycle de vie du parasite de se perpétuer.

Les auteurs ont mis en évidence grâce à une étude génétique qu'il s'agit là d'une nouvelle lignée de parasites de ce genre et ont reconstitué expérimentalement le cycle complet en utilisant des canards comme hôtes définitifs.

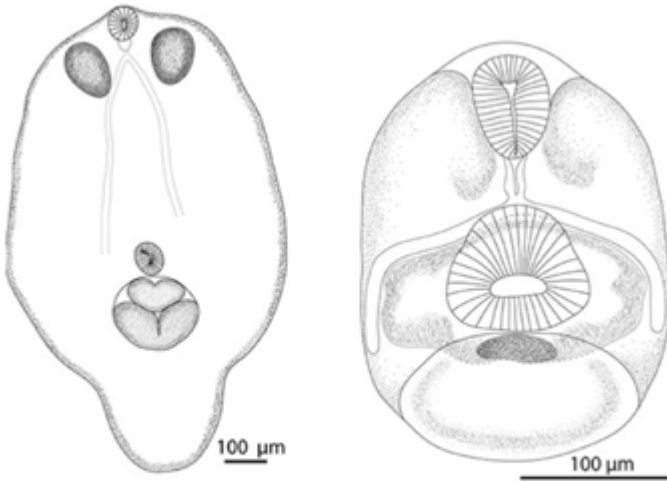
Ces résultats, déjà très intéressants, ont cependant donné envie à cette équipe de pousser les investigations encore plus loin. Leurs seconds travaux sont résumés dans une publication plus récente (Nezhybová et al., 2020).

Il se trouve que certains parasites manipulent le comportement de l'hôte pour augmenter le succès de la transmission entre les hôtes.

Ces changements de comportement peuvent aller de légères altérations des schémas d'activité de l'hôte et de l'utilisation de l'habitat, jusqu'à des altérations impressionnantes du comportement de routine qui, tout en ayant des effets positifs directs sur la transmission du parasite, compromettent la survie de l'hôte.

Par exemple, *Toxoplasma gondii* est un parasite des félinidés (le chat comme le léopard) qui a comme hôte intermédiaire un autre mammifère chez qui il modifie le comportement de manière spectaculaire. Par exemple, lorsque l'hôte intermédiaire est un chimpanzé, au lieu de fuir l'odeur du léopard leur principal prédateur (notamment l'odeur de son urine), les singes infectés par ce parasite sont attirés vers le félin. Ce comportement augmente considérablement le risque de prédation des singes par le léopard et ainsi la probabilité de compléter le cycle d'infestation.

Le même comportement a été observé chez les rats infestés vis-à-vis des odeurs de chats. Les rats infectés ont tendance à rechercher la présence de chats au lieu de



Métacercaire du trématode *Apatemon* sp. dans la cavité cérébrale d'un *Nothobranchius furzeri* © Nezhybová et al. 2019



Nothobranchius furzeri © Hristov

la fuir. Ces derniers étant leurs prédateurs ce comportement modifié favorise la transmission du parasite à l'hôte définitif.

Qu'en est-il pour *N. furzeri* et son trématode parasite ? Le fait que l'hôte définitif du parasite soit un oiseau prédateur de poissons et que le parasite se loge dans la cavité cérébrale des *Nothobranchius* laissent penser qu'il pourrait y avoir un changement de comportement chez les poissons parasités.

Nezhybová et ses collaborateurs ont donc décidé de comparer le comportement de poissons sains à celui de poissons parasités. Les résultats ont été sans appel.

Au cours des activités de routine, les poissons des populations infectées par *Apatemon* se sont positionnés juste sous la surface de l'eau, tandis que les autres poissons ont passé la plupart de leur temps près du fond. Au cours d'une attaque aviaire simulée, les *Nothobranchius* infectés par *Apatemon* ont sauté au-dessus de la surface de l'eau, se sont déplacés de manière non coordonnée et ont tourné dans la couche

d'eau supérieure, tandis que les poissons contrôlés (non parasités) s'échappaient rapidement dans des eaux plus profondes et cessaient de se déplacer. Le même comportement d'auto-exposition (sautant hors de l'eau et allongé sur des nénuphars flottants pendant de longues périodes) a également été observé dans des conditions naturelles. Un tel comportement facilite grandement la localisation des poissons hôtes infectés par *Apatemon* par les hôtes définitifs aviaires, en particulier dans les mares troubles

En conclusion, *N. furzeri* se fait bien manipuler par son parasite et bien sûr à l'avantage de ce dernier. Il reste maintenant à Nezhybová et son équipe de trouver quels mécanismes biochimiques, quelle voie métabolique ce parasite utilise pour arriver à ses fins. Cela demandera un peu plus de temps car la réponse est beaucoup plus compliquée à trouver.

Littérature citée :

Messu Mandeng F.D., Bilong Bilong C.F., Pariselle A., M. P. M. Vanhove M. P. M., Bitja Nyom A.R. and Agnès J.-F. (2015) A phylogeny of *Cichlidogyrus* spp. (Monogenea, Dactylogyridea) clarifies a host-switch between fish families and reveals an adaptive component to attachment organ morphology of this parasite genus. *Parasites & Vectors* 8:582. <https://doi.org/10.1186/s13071-015-1181-y>

Nezhybová V., Blažek R., Kašný M., Slamková D., Leontovyc R. and Ondračková M. (2019). Morphological and molecular characterization of *Apatemon* sp. infecting killifish in Mozambique. *Parasitology International*. Volume 73, December 2019, 101967. <https://doi.org/10.1016/j.parint.2019.101967>

Nezhybová V., Janáč M., Reichard M., and Ondračková. (2020). Risk-taking behaviour in African killifish – a case of parasitic manipulation? *Journal of Vertebrate Biology*, 69(1) : 1-14. <https://doi.org/10.25225/jvb.20022>

KCF PYRÉNÉES : LA BOURSE DE MONTAUBAN

Julie Brisset

Pour sa ré-ouverture, la section Pyrénées a eu le plaisir de représenter le KCF le 07 novembre 2021 à la bourse organisée par le GATM (Groupe Aqua-

rio-Terrariophiles Montalbanais).

Pour l'événement la section Pyrénées avait mis à la disposition des visiteurs passionnés un stand avec

une batterie d'aquariums présentant 10 espèces différentes de killies, ainsi qu'un bac type pour la reproduction. Les visiteurs avaient également accès au site internet du KCF. Les échanges furent très enrichissants et passionnants. Nous avons également eu la visite de plusieurs killiphiles des régions avoisinantes. Ce fût un plaisir de se retrouver entres killiphiles.

Si les conditions sanitaires le permettent nous vous donnons rendez-vous le samedi 05 mars 2022 à la bourse annuelle du CAB (Cercle Aquariophile Blagnacais).



Laetitia Saulnier et Denis Male

PROJET «RETOURS D'EXPIÉRIENCE»

Grégoire Lagrange

Le constat en 2021 : Aujourd'hui, les amateurs d'aquariophilie qui adhèrent au KCF, viennent notamment pour obtenir des conseils d'autres adhérents éleveurs, et également l'ensemble des informations, et données, accumulées par l'association sur les espèces maintenues par les adhérents du club. Les « rubriques » proposées sur le site y répondent en partie.

Quelques chiffres : En novembre 2021, 1428 espèces de killies sont enregistrées, référencées, 360

espèces de killies sont actuellement référencées dans les listes de maintenance du KCF. Le nombre moyen de poissons main-

tenus dans une liste de maintenance est 5,11. Enfin, notre site propose aujourd'hui 62 rapports d'élevage.

Courant 2021, nous avons donc décidé d'améliorer cela. Notre projet a donc pour objectif d'amener les membres à permettre l'amélioration de l'attractivité de notre club, aider les nouveaux membres dans leurs premières expériences killiphiles, et s'investir sur la maintenance des espèces de killies. Cette démarche est donc envisagée en deux volets



complémentaires : la mise en ligne d'un nouveau formulaire dédié (uniformisation et simplicité) et l'animation via un accompagnement personnalisé (solliciter et guider).

Bien entendu nous comptons sur nos adhérents KCF pour s'investir sur le

projet en prenant quelques minutes pour renseigner un retour de leur expérience. Ce qui nous permettra d'améliorer notre niveau de connaissance des killies et de leur maintenance.

Notre club pourra être reconnu pour cette dé-

marche de préservation des espèces grâce à l'expérience de ses membres. Ce savoir-faire, c'est certain, rendra notre association et son site encore plus attractifs.

Alors... on compte sur vous !

HOMMAGE À DOMINIQUE RAYNAL

Bruno Dolé

C'est un doux rêveur qui nous a quitté le 17 septembre des suites d'une maladie qui a terrassé déjà plusieurs de nos membres. Inscrit au KCF en 1979, Dominique était l'un des piliers de la section parisienne où il arrivait toujours bien après les autres aux réunions mais n'était jamais pressé de partir. Membre du club aquariophile d'Ivry sur Seine, il se rendait également à de nombreuses bourses aquariophiles en ne manquant jamais celle réservée aux insectes de Juvisy-sur-Orge, passion qu'il partageait avec Maurice Chauche et Jean-Luc Rouaud.

Se promener dans la nature avec Dominique était un réel plaisir. Lors de nos balades en bord de Seine effectuées à l'occasion de nos réunions de section de fin d'année en juin chez moi, nous étions tous admiratifs devant son savoir encyclopédique. Plantes, insectes et oiseaux rencontrés sur notre chemin

étaient nommés avec son nom scientifique. Il avait une excellente mémoire.

Lorsqu'on se souvient de Dominique, on ne peut s'empêcher de se rappeler de plusieurs anecdotes qui nous font encore sourire. Ainsi, alors que nous étions en pleine vente aux plus offrants au congrès de l'AKFB au centre de délassement de Marcinelle, il n'était pas inquiet de laisser sa liasse de billets belges sur la table à la vue de tous, le temps d'aller chercher un petit café.

Serviable et étourdi, Domi-

nique l'était assurément. Quand Nicole (avec qui, il a partagé sa vie pendant 17 ans), partait en voyage, il s'occupait parfaitement de son installation. Même les bacs vides d'eau avaient eu leur ration de nourriture à son retour !

Il était passionné par les plantes. Après avoir transformé le jardin familial en une petite forêt, il continua sa passion de la multiplication végétale dans le laboratoire du lycée où il travaillait. Ainsi, un jour où le proviseur débarqua pour faire le point sur le matériel



qui devait être déménagé avant la rénovation de l'établissement, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il trouva le lieu envahi de pots de fleur ! La cachette découverte, Dominique fut contraint de tout déménager, le proviseur était furieux ! Les papillons étaient aussi

l'un de ses centres d'intérêt. Il entretenait dernièrement de nombreux échanges avec d'autres passionnés. Dominique n'avait certainement pas prévu de partir si vite. Alors qu'il s'en est allé, œufs et chenilles continuent d'arriver chez sa maman où il avait choisi de se retirer...

L'une de ses dernières sorties fut celle où son frère Jean-Louis plaça son lit dehors sur la terrasse pour qu'il puisse contempler cette petite forêt qu'il avait planté.

Au revoir Dominique

HOMMAGE A MARC BOGAERTS

Fabienne et André Cerfontaine - Olivier Legros

Certains de nous le savent peut-être déjà, ce 22 novembre 2021, Marc Bogaerts nous quittait pour toujours à 55 ans.

Nous avons fait la connaissance de Marc il y a environ vingt-cinq ans, lorsqu'il devenait membre de l'Association Killiphile Franco-

phone de Belgique (AKFB). Enthousiaste et passionné par les killies, il était aussi actif à la Belgische Killifish Vereniging (BKV), l'association néerlandophone du nord du pays.

Il venait souvent à nos réunions, accompagné de Rik de Bruyn. Quand il le pouvait, il ne ménageait jamais

sa peine lors des congrès de l'AKFB, de la BKV ou du Killi Club de France.

C'est d'ailleurs avec Rik de Bruyn qu'il fera son tout premier voyage en Afrique en 2004 où il visitera le nord du Gabon (expédition BDBG 04). Il découvrira alors les biotopes des *Diapteron*, du groupe *Aphyosemion camerounense* et des *Chromaphyosemion*.

L'année suivante, ce sera le voyage BLLMC 05 où, accompagné de Patrice Lambert, Christine Piroux et Jean-Yves Melin, il parcourra une grande partie du Cameroun pour ramener des *Fundulopanchax*, des *Kathetys*, des *camerounense* et des *Chromaphyosemion*.

Par la suite s'en suivront trois voyages de collectes au Cameroun et au Gabon avec Jean-François



Marc Bogaerts lors de l'expédition ABDEK 12
© Jean-François Agnès

Agnès destinés à approfondir les connaissances sur les *Chromaphyosemion*, les *cameronense* et les *Kathety*s.

Ces dernières années, avec Peter Venstermans et Joris Aerts (voyages VAB 2016 et VAB 2018), il continuera de prospecter le sud du Cameroun à la recherche des poissons du groupe *cameronense*.

Il appréciait particulièrement les *cameronense* et avait encore bien des projets de voyages pour aller découvrir d'autres phénotypes ou aller récupérer des espèces non décrites qu'il avait rencontrées lors de ses voyages ou que d'autres avaient découvertes mais n'avaient su ramener en Europe.

Voyager et faire des collectes de poissons était vraiment l'activité favorite de Marc. La Covid-19 avait subitement freiné ses projets mais il comptait bien repartir dès que la pandémie se serait calmée.

Ces dernières années, après la disparition de l'AKFB et donc la diminution des activités killiphiles en Belgique, nous avons continué, à quelques-uns, à nous réunir, parfois chez l'un ou chez l'autre, ou dans un bon restaurant. Marc était évidemment toujours des nôtres, toujours enthousiaste, ne ménageant pas ses efforts pour prodiguer des conseils aux plus

débutants ou pour distribuer généreusement les poissons de ses voyages.

Marc était toujours de toutes les réunions ou de toutes les activités killiphiles. Polyglotte, il avait énormément de contacts avec les killiphiles étrangers.

L'un de nous recherchait un *A. exiguum* ? Un *Fundulus xenicus* ? Pas de problème, Marc contactait les éleveurs lui-même et le poisson recherché arrivait peu après ! Vous vouliez des artémias, de la tourbe ? Pas de soucis, il vous l'apportait chez vous ou à la réunion suivante ! Sans compter les daphnies qu'il allait pêcher et qu'il partageait !

Il se rendait souvent à la réunion DKG de Neuss avec l'un ou l'autre où il vendait parfois ses poissons afin de collecter suffisamment de fonds pour financer ses prochains voyages.

Motivé jusqu'au bout, il n'hésitait pas à faire des centaines de kilomètres en train pour aller chercher des poissons, par exemple jusqu'à Montpellier, pour ensuite les distribuer généreusement.

C'était un peu tout ça Marc, de la générosité, de l'enthousiasme, de la gentillesse, et une opiniâtreté incroyable lors de ses voyages de collecte.

Afin de discuter entre killiphiles belges (mais aussi avec quelques français !), nous avons créé un groupe Messenger. Marc avait tenu à le nommer « les Amis killiphiles belges » tant il était important pour lui de signifier que nous faisions partie de ses amis.

Avec sa disparition, nous perdons un killiphile au grand cœur et une personnalité importante pour la connaissance des killies et de leurs biotopes.

Nous essayerons de maintenir et de diffuser encore plus précautionneusement les souches qu'il a ramenées d'Afrique et qu'il nous a confiées.

C'est avec beaucoup de peine que nous avons dû lui dire au revoir. Nous devrons malheureusement nous résigner à ne plus le voir lors de nos prochaines réunions.

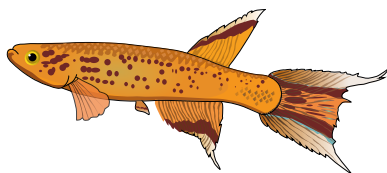
Malgré cette grande tristesse, nous nous sentons honorés d'avoir pu être comptés parmi ses amis. Nous garderons pour toujours souvenir de sa gentillesse, de son enthousiasme et de tous les bons moments passés avec lui.

Marc ..., un homme qui fera partie de ceux qu'on n'oublie pas !

Fabienne et André Cerfontaine
Olivier Legros
Et ses amis killiphiles

KCF

KILLI CLUB DE FRANCE



Vous aussi, devenez auteur du KR !

Envoyez-nous vos idées, vos textes ou photos à cette adresse :
kr@killiclubdefrance.org

Revue bimestrielle éditée par le **Killi Club de France**, 5, rue de l'ancienne tuilerie, Générac (30510), association aquariophile spécialisée dans la sauvegarde des poissons Cyprinodontes ovipares communément appelés killies.

Rédacteur en chef : Jean-François Agnèse

Comité de rédaction : Jean-François Agnèse, Yoann Colonnier, Jean-Marie Gabillard, Jean-Pierre Frémery, Romain Rozier

Conception : Yoann Colonnier, Romain Rozier

Imprimeur : AGL (34978 - Lattes)

Contacts :

president@killiclubdefrance.org
secrtaire@killiclubdefrance.org
tresorier@killiclubdefrance.org
kr@killiclubdefrance.org

Site Internet : www.killiclubdefrance.org

ISSN - 0153 - 7067